

Nature ou culture, QUELLE EST LA SOURCE DE L'ESPRIT D'ENTREPRENDRE?

Quel est l'impact de la culture sur l'esprit d'entreprendre? Plusieurs approches théoriques mettent le focus tantôt sur l'individu, tantôt sur les institutions, tantôt sur le conflit entre eux. Mais la recherche empirique en est encore à ses balbutiements et ses résultats sont à analyser avec circonspection.

L'esprit d'entreprendre, qu'il soit mesuré par la création d'entreprises ou par l'importance du travail indépendant, n'est pas un phénomène constant mais, au contraire, l'objet de certaines variations. Celles-ci peuvent être observées en comparant à travers le temps les effectifs d'un même pays ou d'une même région ou peuvent être mesurées en confrontant les situations de régions ou de pays différents. Les fluctuations à travers le temps sont très largement attribuables à la conjoncture économique et aux tendances lourdes marquées par les développements technologiques. En revanche, les différences relevées pour un groupe de pays ou de régions résultent surtout de contextes institutionnels et culturels différents.

La relative stabilité de ces différences en matière d'activité entrepreneuriale suggère que des facteurs explicatifs autres que les seuls facteurs économiques sont à l'œuvre et doivent être pris en considération. De nombreux tra-

voux se sont intéressés aux effets de la culture sur l'activité entrepreneuriale. Les liens entre valeurs culturelles et entrepreneuriat font l'objet de trois grandes approches théoriques. Mais malgré de nombreuses contributions, la recherche sur les relations entre culture et entrepreneuriat en est encore largement à ses balbutiements.

Valeurs versus normes sociales

De nombreuses recherches montrent l'existence d'un lien entre, d'une part, les valeurs et les croyances de l'individu et, d'autre part, son comportement. Aussi est-il plausible que des différences culturelles constatées au niveau des pays ou des régions influencent le comportement des individus y compris dans leur décision de créer leur entreprise ou de devenir travailleur indépendant plutôt que de travailler pour autrui.

Des facteurs explicatifs importants autres que les seuls facteurs économiques doivent être pris en considération dans l'activité entrepreneuriale.

Cette logique «agrégative» se retrouve dans une autre approche: l'agrégation des traits psychologiques. Selon cette approche, pour un pays donné, le nombre plus ou moins élevé de personnes porteuses de valeurs entrepreneuriales expliquera le nombre plus ou moins important d'individus ayant un comportement entrepreneurial. Ces conceptions «agrégatives» de la culture et des comportements sont très individualistes.



Foto: am26

De nombreuses études montrent l'existence de liens entre les valeurs et croyances (travail, famille, ...) de l'individu et son comportement entrepreneurial.

Découvrir l'entreprise et oser s'y plonger

CPME (la formation interdisciplinaire à la création d'entreprise de l'UCL) vient de fêter sa dixième promotion. Plusieurs de ses jeunes « anciens » sont à la tête de leur propre entreprise. Trois d'entre eux évoquent leur parcours.



OR Quentin Orban de Xivry: «Dépasser la peur de l'échec»

«L'atout principal de la formation CPME est son interdisciplinarité», explique Quentin Orban de Xivry (Promotion CPME 2000), un des fondateurs de Mnémotique, société spécialisée en numérisation, préservation et valorisation des archives. Elle nous permet de travailler avec des diplômés d'autres formations qui ne pensent pas de la même façon que nous, comme dans une entreprise.» Pour cet ingénieur de formation, CPME permet d'acquérir les outils de gestion d'une entreprise, un bon carnet d'adresses et elle démystifie l'action d'entreprendre. Car, «à la différence des Anglo-saxons, les Européens n'ont pas le virus d'entreprendre. En Europe, nous avons peur de l'échec, c'est culturel. Une personne qui a connu une faillite inspire la méfiance. Ce n'est pas le cas dans le monde anglo-saxon.»

CPME combat cette appréhension en plongeant les étudiants au cœur de l'entreprise: «Nous côtoyons des entrepreneurs au quotidien et nous observons comment ils travaillent, gèrent les problèmes... Cela permet notamment de comprendre que, si l'on échoue, ce n'est pas la fin du monde.»

→ www.mnemotique.eu



OR Jean-Marc Spiltoir: «Dans le prolongement du mémoire»

À la fin de ses études, Jean-Marc Spiltoir (Promotion CPME 2003) lance Greenwatt, la société de recyclage et production d'énergie verte. «À trois, nous avons imaginé une société active dans les énergies renouvelables», explique cet ingénieur de gestion. C'était le sujet de notre mémoire de fin d'études. Notre projet a remporté quelques concours et cela m'a motivé.»

Durant sa phase recherche et développement, le start-up

a construit une installation de biométhanisation pilote traitant une tonne de déchets par jour avant de franchir tout récemment le cap de l'industrialisation: «Nous avons vendu une première installation industrielle de dix-sept tonnes quotidiennes qui a été inaugurée le 9 mars dernier» se réjouit Jean-Marc Spiltoir. Déjà à la tête de cinq personnes, il compte encore engager dans les prochains mois. «CPME m'a permis de me lancer très vite, témoigne-t-il. Même si, avec du recul, je conseillerais aux jeunes de se faire un peu d'expérience en société avant d'ouvrir leur propre boîte. Cela permet d'éviter certaines erreurs!»

→ www.greenwatt.be



CA Adeline Monseu: «Un dirigeant doit être touche-à-tout»

Adeline Monseu (Promotion CPME 2007) se lance en consultance, en février 2009, sous le nom de ClimAdvance, société de consultance en énergie renouvelable. La collaboration avec Winwatt, son principal client, se passe tellement bien qu'en octobre 2009, la société lui propose de créer sa première cellule française. «J'ai eu dix jours pour faire l'analyse du marché et choisir le lieu d'implantation», témoigne la jeune bio-ingénieure. Sans CPME, je n'y serais pas arrivée.»

Depuis novembre 2009, elle est gérante de cette cellule qu'elle a choisi d'établir à Toulouse: «À 25 ans, je gère une succursale et des employés. C'est une chance. Je suis désormais salariée de Winwatt mais c'est comme si c'était ma propre société: je suis responsable des résultats.»

Ce qu'Adeline Monseu retient de CPME: une méthode de réflexion globale qui lui permet de faire face aux problèmes. «J'ai appris à faire travailler mon esprit dans tous les domaines. Le caractère interdisciplinaire est important, car un dirigeant doit être touche-à-tout.»

→ www.winwatt.eu

Propos recueillis par Fany Grégoire